

CNAEJ -JOURNAE 2022 - ENM de Bordeaux

Compagnie Nationale des Architectes Experts de Justice
10 rue du Débarcadère 75017 Paris www.cnaej.fr contact@cnaej.fr



Vendredi 16 décembre 2022 – 17h00

Colloque sur le thème :

« Expertise de justice et maîtrise d'œuvre d'architecte »

Réflexions sur les limites

Roger-Pol Droit, Philosophe



En prolongement des discussions sur les limites, j'ai proposé de préciser cette notion et de mesurer son importance, souvent sous-estimée, en empruntant quelques éléments au livre que j'ai publié avec Monique Atlan, *Le sens des limites* (Éditions de l'Observatoire, 2021).

1 – La limite n'est pas une notion secondaire, elle est centrale, car elle conditionne et permet l'existence de toutes les autres notions.

Sans limite, il n'y aurait ni pensée, ni langage ni relations, ni société. Pas d'existence, ni de coexistence. *Elle est la condition non seulement de la pensée mais de l'organisation du vivant humain, dans toutes ses dimensions - biologiques, cognitives, psychiques, culturelles, morales, sociales, politiques...*
Les mots se délimitent les uns par rapport aux autres, les idées également, les organismes, les communautés...
C'est pourquoi penser et poser des limites constitue une des activités humaines principales. *La limite est la vie même.*

2 - C'est en séparant que la limite permet d'unir, de relier des éléments séparés

Tous les mythes de création évoquent un chaos originel, et la délimitation des êtres et des éléments à partir de cette confusion première.
Cette séparation crée la possibilité des liens.
Ainsi dans la langue, il faut des lettres distinctes, des mots, des sons séparés pour produire une langue et du sens.
La limite agit comme un opérateur de sens. Elle permet de créer des concepts pour appréhender le réel, "pour avoir des idées claires et distinctes" comme disait Descartes.

Mais il ne faut pas envisager la limite comme une ligne, étanche et fixe.

3 - La limite est à penser comme un espace

A l'origine, *Limes* en latin signifiait cet espace qui permet de se frayer un chemin entre deux champs
Pour se le représenter, on pourrait évoquer Léonard de Vinci et de sa *technique du sfumato*, qu'il obtenait par une superposition de couches de peinture donnant aux contours un aspect évanescent, incertain.

4 - Pas d'éthique sans limites.

« *Un homme, ça s'empêche* » fait dire Albert Camus à l'un de ses personnages dans son roman posthume, *Le premier homme*.

L'humanité se fonde et se maintient sur des interdits (le meurtre, l'inceste, la torture, la barbarie...) mais pour continuer d'agir, d'avancer.

Si on refuse et interdit certaines pratiques, c'est pour demeurer humain, tout en avançant dans l'action.

Les limites structurent les échanges et les relations possibles de la vie commune.

5 - La limite n'est pas fixe ! Elle est mobile et se décide collectivement

Insuppressible, elle est aussi mobile, adaptable, négociable en fonction des situations et de leur évolution.

Les deux à la fois ! Ce qu'on ne comprend pas toujours clairement

Quelques exemples : il faut une vitesse-limite sur les routes, mais on peut débattre de son estimation, il faut un âge limite au consentement sexuel, mais on peut discuter de son choix

Donc il faut des limites, mais elles peuvent bouger ... il n'y a pas là de contradiction ni de relativisme

On peut tout faire avec les limites (les promulguer, les changer, les alléger, les dépasser, ou même les transgresser) tout, mais pas les gommer partout, les effacer totalement comme on en rêve de plus en plus.

Car comme le dit le philosophe allemand contemporain Bernard Waldenfels : « L'homme est l'être des limites ».

Vouloir effacer toutes les limites revient à effacer l'humanité.

6 - Une crise des limites

Nous vivons actuellement une crise des limites à l'échelle planétaire.

Car nous sommes passés du temps du *respect* des limites, de leur valorisation (Antiquité) puis au temps de leur *dépassement* (Modernité) pour atteindre dans l'hypermodernité la tentation nouvelle de *l'effacement* radical des limites.

Cette crise se manifeste à travers de multiples affrontements sans issue entre ceux qui veulent éradiquer les limites et ceux qui veulent les réinstaurer de manière rigide et autoritaire.

Une sortie de cette crise n'est envisageable qu'en repensant l'idée de limite comme espace, filtre, et négociation plutôt que ligne, barrière étanche et immuable.